

UNE VIE D'ACTEUR

Tanguy Viel
Émilie Capliez



DOSSIER ARTISTIQUE

Contact

Agathe Cordray
Administratrice de production et de diffusion
03 89 24 73 49
a.cordray@comedie-colmar.com

COMÉDIE
DE
COLMAR
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE

Durée 1h20

Tout public à partir de 15 ans

Public scolaire à partir de la 3e

De Tanguy Viel

Mise en scène Émilie Capliez

Assistante à la mise en scène Maëlle Dequiedt

Scénographie Nicolas Marie

Lumière Bruno Marsol

Costumes Claire Schirck

Avec Pierre Maillet

Production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace

Création dans le cadre de «Par les villages», dispositif hors-les-murs de la Comédie de Colmar

Tournée « Par les villages »

Novembre 2019 : Guémar, Orbey, Eguisheim, Fessenheim, Sundhoffen, Herrlisheim-près-Colmar

Septembre 2020 : Turckheim, Muntzenheim, Aubure, Munster, Sainte-Marie-aux-Mines

Tournée nationale

Saison 22-23

18.09.22 : Ice Festival – Saint-Jean-du-doigt (29)

Saison 21-22

17 - 19.11.21 : Transversales - Scène conventionnée de Verdun (55)

02 - 04.12.21 : Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace (68)

22.02.22 : Espace 110 - Centre culturel d'Illzach (68)

24 - 28.05.22 : Théâtre 14, Paris

Saison 19-20

11 & 12.12.19 : Comédie de Caen - CDN de Normandie (14)

Disponible en tournée saison 23-24

Contact

Agathe Cordray - Administratrice de production et de diffusion

03 89 24 73 49 - a.cordray@comedie-colmar.com

Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace

6 route d'Ingersheim - 68000 Colmar

comedie-colmar.com

L'histoire

par Tanguy Viel

On pourrait résumer la chose ainsi : comment un enfant qui grandit dans une petite ville de province et qui voit *Tootsie* à l'âge de 12 ans devient acteur et comment même, il ne retrouve la vérité de son existence que là, dans le monde des images et des simulacres.

Ce qui se raconte alors est comme un roman d'apprentissage, celui que toute enfance fabrique pour sentir que s'ouvre devant elle un monde plus habitable ou plus grand ou plus intense, un monde «bigger than life» et qu'elle voudrait rejoindre.

Ce monde, pour beaucoup d'entre nous, s'est appelé «cinéma». Certains s'y sont réfugiés très tôt et ont tout construit là, dans le noir des salles, au point d'y confondre leurs souvenirs et les écrans de leur enfance.

C'est ce roman-là, d'images et de salles et de magnétoscopes, qu'on voudrait rejouer.



©André Muller

Note d'intention

par Émilie Capliez, metteuse en scène

Le portrait d'un acteur à travers les films de sa vie

Le cinéma est un art populaire et fédérateur, il se partage, se transmet, s'éprouve. Nous accompagnant au fil de notre existence, par le souvenir qu'on en garde ou par les visionnages successifs qu'on en fait, les « films de nos vies » sont tout à la fois des révélateurs et des mystères. Ils donnent confusément à lire nos histoires, nos parcours, nos vies.

Ma rencontre avec Pierre Maillet a eu lieu il y a presque vingt ans. Elle a été suivie par de nombreuses collaborations artistiques. Il y a entre nous ce plaisir du dialogue et de l'échange, cette confiance sans cesse renouvelée et ce goût indéfectible pour les acteurs, le jeu, le cinéma. Car Pierre est un grand cinéophile, il collectionne chez lui des centaines de films. Témoins du temps qui passe, ils font partie de sa vie et nourrissent sans cesse son univers artistique.

Avec la complicité de l'auteur Tanguy Viel, nous avons imaginé un récit entre fiction et réalité, qui rende sensible le cheminement d'un jeune homme qui, grâce au cinéma, sent grandir en lui un fort désir d'émancipation et de liberté. Un récit dont le cinéma serait le support, ou le prétexte, et à travers lequel le filmique et le biographique entreraient en relation selon des combinaisons à chaque fois inédites. Chaque chapitre étant conçu comme une tentative quasi-cinématographique du récit de vie où s'alternent scènes intimes et scènes de cinéma.

Enfin, en revisitant avec humour les premiers émois cinématographiques de Pierre, nous dressons, non seulement le portrait d'un jeune homme, mais aussi celui d'une génération. Évoquant le cinéma des années 80 et 90, les affiches que l'on garde précieusement dans sa chambre, les premiers vidéo-clubs, les films d'horreur que l'on regarde en cachette. Puis, vient le cinéma d'auteur, dont l'écriture nous rapproche évidemment du théâtre. Car les films ont ceci de potentiellement émancipateur qu'ils offrent une pluralité d'identifications possibles, que chacun peut adopter ou récuser, apprenant ainsi à mieux se connaître et à élaborer sa propre identité. C'est cet apprentissage qui m'intéresse, la construction d'un parcours et la genèse d'une vie d'artiste.

Une commande d'écriture faite à Tanguy Viel

Tanguy Viel est un auteur que j'admire beaucoup. Travailler à l'écriture de ce texte avec lui a été une réelle stimulation intellectuelle et artistique. Il est lui aussi un grand cinéophile, il a notamment écrit en 1999 ce très beau roman intitulé *Cinéma*, qui dresse le portrait d'un cinéophile en retraversant le célèbre film *Le Limier*.

Son écriture est précise, dense et poétique. Elle est également très musicale. Et c'est cette dernière qualité qui m'a donné envie de lui proposer l'écriture d'un monologue pour le théâtre.

Nous avons imaginé un processus de travail permettant un dialogue entre le plateau et le texte en interrogeant la valeur textuelle du monologue que nous voulions inventer. Ce qu'il devait être et ne pas être, la part d'improvisation que nous voulions laisser à l'acteur, la place de la littérature...

Dans un premier temps Tanguy a « enquêté » sur la vie de Pierre, jouant le confident, il a recueilli anecdotes et récits qu'il a ensuite enchâssés avec des scènes de films choisies par Pierre. Il a ensuite travaillé à l'apparition de la fiction rendant le texte plus énigmatique et plus universel.

J'aime beaucoup, dans mon travail de mise en scène, partir de matières qui ne préexistent pas. Adapter, interroger, questionner. J'élabore souvent la dramaturgie de mes spectacles en dialogue permanent avec les artistes, mes collaborateurs. Cette complicité est indissociable de mon geste artistique. Le travail avec les auteurs et les autrices est toujours pour moi l'occasion de m'immerger dans un processus de création et d'écriture où texte et mise en scène peuvent dialoguer et s'inventer ensemble.

L'espace, une surface de projection pour l'acteur

Nous avons imaginé, avec Nicolas Marie, un espace relativement simple et épuré laissant une grande place à l'acteur. Ce plateau quasi nu, entouré de quatre projecteurs sur pieds, évoque tour à tour le lieu de l'audition, la chambre du garçon, un plateau de tournage. Il est une surface de projections multiples. Seuls quelques fauteuils de cinéma ici et là viennent comme des fantômes peupler cet espace, appartenant à l'univers mental du narrateur ou au présent de la représentation. Tout peut se transformer grâce à l'acteur et au texte.

Enfin, le travail du son et de la lumière accompagneront le récit. On y reconnaît des airs devenus cultes, des répliques inoubliables, tout en évocation et en finesse : ici, il s'agit de suggérer le cinéma sans jamais en montrer une seule image.

Imaginé pour un public et un territoire

Concevoir un projet pour l'itinérance est un travail passionnant. Moi-même originaire de la campagne, je garde un souvenir précis de cette « salle des fêtes » ornée du blason de mon village, dans lequel se déroulaient les spectacles, les fêtes. Ce sont souvent les salles des premières fois, des premiers spectacles, et aussi parfois des premiers films...

J'aimerais que ce spectacle soit, d'une certaine manière, « participatif », qu'il puisse y avoir entre les spectateurs et l'acteur une complicité, un plaisir du jeu partagé, de la malice à inviter les spectateurs à se projeter sur les « écrans noirs de leurs nuits blanches », où tout est possible.



©André Muller

Par les villages

Une création hors-les-murs

Ce spectacle a été créé dans le cadre du nouveau projet d'itinérance de la Comédie de Colmar, baptisé « Par les villages ». S'appuyant sur le réseau de communes partenaires préexistant, cette tournée hors-les-murs a pour objectif de s'inscrire en profondeur dans un territoire en tissant des liens entre les habitants d'une commune et les artistes, grâce à des résidences dans les villages qui permettront d'impliquer les habitants dans le processus de création.

Pour cette première saison, nous avons mis en place un partenariat privilégié avec la commune de Guémar, où s'est déroulé un temps de résidence ainsi que la première du spectacle. Nous avons imaginé de travailler en amont de la création avec les associations du village, dont l'Harmonie municipale, qui a joué en live lors de la représentation dans sa commune.

Les habitants de Guémar ont été conviés à des échanges avec l'équipe artistique, ainsi qu'à des répétitions publiques et un atelier de pratique théâtrale.

Par ailleurs, des rencontres avec les artistes sont aussi organisées dans les différentes communes partenaires qui accueillent le spectacle. En s'appuyant sur les spécificités de chaque commune, nous nous adressons à tous types de publics.

Le projet « Par les villages » aura ainsi rempli sa mission : enrichir le regard du spectateur en lui offrant un accès plus complet et complice au spectacle vivant.

Émilie Capliez

Le projet « Par les villages » est soutenu par la DRAC Grand Est, le Grand Pays de Colmar et le Conseil départemental du Haut-Rhin.



©André Muller

L'équipe artistique

Tanguy Viel, auteur



Tanguy Viel est né à Brest en 1973. Il publie son premier roman, *Le Black Note*, en 1998 aux Éditions de Minuit. Suivront ensuite *Cinéma* en 1999 et *L'Absolue perfection du crime* en 2001 (Prix Fénéon et Prix de la Vocation). En 2003, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, où il écrira *Insoupçonnable*. S'installant alors près d'Orléans, il publiera *Paris-Brest* en 2009, puis *La Disparition de Jim Sullivan* en 2013. En 2017 sort *Article 353 du code pénal*.

Outre son travail romanesque, il s'intéresse particulièrement au cinéma. Il a collaboré avec des artistes aussi différents que le peintre Jacques Monory, la chorégraphe Mathilde Monnier ou le compositeur Philippe Hurel.

« Sept romans en vingt ans avec toujours la même écriture à la fois déliée et incisive et autant de propositions littéraires différentes. Prenons-en quelques-

uns. *Cinéma* est celui avec lequel on l'a découvert. Tanguy Viel y faisait une relecture magistrale du film *Le Limier* de Mankiewicz. Un exercice de style, certes, mais une façon bien à lui d'user de l'écrit pour rendre le cinéma encore plus cinématographique.

Dans *L'Absolue perfection du crime* ou *Insoupçonnable*, il nous plongeait dans l'univers du roman noir et du polar sur lequel planait la figure tutélaire d'Hitchcock, dont il se plaît souvent à rappeler les secrets de fabrication.

Avec *Paris-Brest*, dont on verra plus tard qu'il est un cousin direct du dernier en date, il livrait sa version du roman familial. Enfin, *La Disparition de Jim Sullivan* était à la fois récit et roman du récit puisque son narrateur, un romancier français, nous racontait comment il comptait écrire un roman américain. Une mise en abyme qui jouait avec tous les codes du genre, un atelier d'écriture ironique mais qui n'oubliait pas son véritable but : produire un vrai roman. (...)

Si l'on cherche à dégager des lignes de force de ses livres, on trouve un style à la musicalité hypnotique, une narration toujours à la première personne, une unité resserrée de lieu et de personnages, des voix... »

Libération, 6 janvier 2017

Émilie Capliez, metteuse en scène



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001, elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN. Elle collabore alors avec de nombreux artistes et fait la rencontre du Théâtre des Lucioles qui marquera son goût pour le travail en bande. Après une aventure de dix ans avec le collectif La Querelle, elle fonde avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et affirme ainsi sa double identité artistique de comédienne et de metteuse en scène. Si elle est à monté quelques textes classiques (Shakespeare, Molière, Dostoïevski), une grande majorité de ses spectacles sont le fruit d'une collaboration étroite avec des auteurs et autrices contemporains : Émilie Beauvais, Tünde Deak, Mohamed Rouhabbi, Boris Le Roy, Penda Diouf.

Aimant se jouer des formes, elle imagine des projets pour tous les publics et crée très régulièrement des spectacles destinés à la jeunesse et à l'enfance.

Elle a été artiste associée à la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier durant six ans. Elle est depuis janvier 2019 co-directrice de la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace. Elle crée en 2022 *Little Nemo*, spectacle musical avec François Breut, d'après la bande dessinée de Winsor McCay.

Pierre Maillet, comédien



Pierre Maillet est acteur, metteur en scène et membre fondateur des Lucioles, collectif d'acteurs basé à Rennes depuis 1994.

Sensible aux auteurs liés d'une manière ou d'une autre au cinéma, il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Noren, Jean Genet, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel, Paul Morrissey, Copi, Lee Hall, Thierry Voeltzel et Michel Foucault.

Récemment il a créé *One Night with Holly Woodlawn*, *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)*, d'après trois films de Fassbinder, et *Théorème(s)* d'après Pier Paolo Pasolini, tous trois actuellement en tournée.

Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Guillaume Béguin. Il a également joué sous la direction de Bruno Geslin (Pierre Molinier dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...*), Marc Lainé, Émilie Capliez, Patricia Allio, Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel, Jean-François Auguste, Christian Colin, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Frédérique Loliée, Mélanie Leray.

Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Émilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller.

Maëlle Dequiedt, assistante à la mise en scène



Maëlle Dequiedt entre à l'école du TNS en 2013. Elle y crée *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, *Au bois* de Claudine Galea et collabore notamment avec les metteurs en scène Thom Luz et Séverine Chavrier. Elle sort diplômée de la section mise en scène en 2016.

En 2016-2017, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris, pour laquelle elle crée *Shakespeare-Fragments nocturnes*. En septembre 2017, elle est lauréate du dispositif Cluster, avec sa compagnie La Phenomena.

Elle est accompagnée par Prémises et devient artiste associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité Internationale. Elle y présente *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter, et crée en janvier 2019, *Pupilla* de Frédéric Vossier.

De janvier à juin 2018, dans le cadre du programme Création en Cours (Ministère de la Culture/Ateliers Médicis), la compagnie crée *Jukebox*, un projet d'action territoriale et de résidence artistique au sein de l'école de Fours dans la Nièvre. En 2020, elle a créé *I wish I was*, au Phénix à Valenciennes.

Nicolas Marie, scénographe



Diplômé en arts plastiques de l'Université Rennes 2, puis de l'école du TNS en section Régie et techniques (de 2004 à 2007), il se spécialise d'abord en régie générale, auprès de Hubert Colas de 2007 à 2009, puis d'Alain Françon de 2010 à 2013.

Il est créateur lumière pour Matthieu Roy, Hubert Colas, Philippe Calvario, Dita Von Teese, Marco Gandini et Lee So Young, et assistant scénographe de Hubert Colas.

À partir de 2013, il se consacre entièrement à son activité de créateur lumière et scénographe. Il travaille auprès de Matthieu Cruciani, Arnaud Meunier, Rémy Barché, Christophe Perton, Marc Lainé, Frédéric Bélier-Garcia, Tamara Al Saadi, Bérengère Bodin, mais aussi à l'étranger avec le collectif turc Biriken dirigé par Melis Tezkan et Okan Urun. Depuis 2014, il assure régulièrement les éclairages d'événements pour la Maison Hermès aussi bien en France qu'à l'internationale.

Grégoire Harrer, créateur son



Régisseur son et musicien, Grégoire Harrer a signé la création musicale et sonore de nombreuses pièces de théâtre pour des metteurs en scène comme Matthew Jocelyn (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Macbeth* de Shakespeare, *L'Architecte* de David Greig), Pierre Guillois (*Le Brame des biches* de Marion Aubert), Guy Pierre Couleau (*Les Noces du rétameur/La Fontaine aux saints* de Synge, *Hiver* de Zinnie Harris, *Bluff* d'Enzo Cormann, *Guitou* de Fabrice Melquiot), Étienne Pommeret (*Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port* de Serge Valletti), Nils Öhlund (*Mademoiselle Julie* de Strindberg), Laurent Crovella (*L'Apprenti* de Daniel Keene), Serge Lipszyc (*Maman et moi et les hommes* d'Arne Lygre). Il a également collaboré avec Carolina Pecheny, Sandrine Pirès, Guillaume Clayssen.

Par ailleurs, Grégoire Harrer a réalisé des albums personnels et des remix pour plusieurs groupes. Il anime régulièrement des ateliers d'initiation aux instruments électroniques (synthétiseurs, modulaires)

Bruno Marsol, créateur lumière



Formé à l'ENSATT (département Lumières), il travaille régulièrement avec Emmanuel Daumas, pour qui il crée les lumières de *L'Échange* de Paul Claudel (2003), *La Tour de la Défense* de Copi (2004), *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard (2005), *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* (2009), *Les Nègres* de Jean Genet (2010), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2011), *Candide* de Voltaire (2012), *Anna* de Serge Gainsbourg (2013), *La Stratégie d'Alice* de Serge Valetti (2016) et *L'Heureux Stratagème* de Marivaux (2018).

Il collabore avec le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. Pour Pierre Maillet, il éclaire *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* de R. W. Fassbinder, *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall (2016), *La Journée d'une rêveuse* d'après Copi (2015), *Little Joe New*

York 1968, Hollywood 72 (2014) et *La Chevauchée sur le lac de Constance* (2006). Auprès de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il crée les lumières de *Harlem Quartet* de James Baldwin (2017), de *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et de *Eva Péron* de Copi (2017), de *Véra* de Petr Zelenka (2016), *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp (2014), de *L'Entêtement* (2011) et de *La Panique* (2008), deux pièces de Rafael Spregelburd. Il assiste Maryse Gautier sur les créations des pièces qui composent *L'Heptalogie* du même auteur.

Il éclaire aussi les créations de Matthieu Cruciani : *Moby Dick* de Fabrice Melquiot, *Un beau ténébreux* de Julien Gracq et *Au plus fort de l'orage*. En 2020, il crée les lumières de *Little Nemo*, mis en scène par Émilie Capliez.

Claire Schirck, costumière



Formée à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, elle enrichit son orientation théâtrale en intégrant l'École du TNS entre 2007 et 2010. En parallèle, elle se forme auprès de la scénographe Annette Kurz en l'assistant à la Schaubuhne de Berlin puis au Thalia à Hambourg.

C'est à Berlin qu'elle rencontre la metteuse en scène Lydia Ziemke, avec qui elle collabore pour plusieurs projets en Allemagne, souvent auprès de comédiens réfugiés à Berlin ainsi que dans le monde arabe.

Elle crée les costumes pour Catherine Umbdenstock, Thibaut Wenger, Bernard Bloch, Christophe Maltot ainsi que pour Le Fil rouge Théâtre, Tête allant vers et Equinote.

Elle crée des scénographies pour les metteurs en scène Babette Masson, Élisabeth Marie, Pauline Ringeade. Elle est aussi costumière cinéma auprès des réalisateurs Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, Mali Arun et Anne Brouillet.